

sa piété. Nous n'en voulons pas d'autre témoignage que celui de son professeur d'alors, le vénérable chanoine Nantel. " Narcisse-Zéphirin Lorrain arrivait écolier à Sainte-Thérèse au mois de septembre 1856, écrit-il. Il n'était plus un enfant par son âge, et il l'était moins encore par le caractère. Il se rangea tout de suite parmi les écoliers sages, de cette bonne sagesse du collège, dont le code se formule en trois mots : bien prier, bien étudier, bien jouer. " L'un de ses confrères de classe a aussi écrit de lui ces lignes : " J'aimais à voir passer devant mon pupitre, placé tout au pied de la tribune, et à regarder, ce jeune homme toujours bien mis, grave, un peu austère dans mon humble opinion d'alors, d'une politesse exquise pour les maîtres, pour les confrères, et qui commandait le respect aussi bien qu'un régent. "

Le jeune Lorrain prit bientôt les premières places en classe, et il obtint tous les honneurs de la vie écolière : il fut président de la congrégation de la Sainte Vierge, président de l'académie Saint-Charles, et même capitaine de milice.

Ses études classiques terminées, c'est à Sainte-Thérèse encore qu'il étudia la théologie. Prêtre, il remplit, au même collège toujours, pendant deux ans, les fonctions de directeur des élèves.

Il s'attacha à cette maison par toutes les fibres de son âme. Devenu curé, vicaire-général, évêque, il n'oublia jamais son *Alma-Mater*. Il y vint souvent retremper ses forces. Nous, les élèves d'alors, nous étions tous heureux de recevoir les conseils de ce confrère aimé, revêtu des insignes de l'épiscopat. Ne nous avait-il pas fait l'honneur de considérer Sainte-Thérèse comme son séminaire, où il pourrait venir puiser les sujets dont il aurait besoin pour ses missions lointaines ? " Plus heureux que d'autres évêques, disait-il, en arrivant dans mon vicariat-apostolique j'ai trouvé un séminaire tout fondé, rempli de prêtres zélés — et ce séminaire,